

Karine Akoumba

Et si c'était hier

Le choix d'une vie



Karine Akoumba

Et si c'était hier

Le choix d'une vie

© Karine Akoumba, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5775-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

La journée était déjà bien avancée. Hannah se dépêcha de s'habiller. Pour l'occasion elle avait choisi de porter un tailleur pantalon gris flanelle avec un haut rose pastel, qui faisait ressortir son teint hâlé qu'elle devait à son métissage afro-sud américain. Elle avait longtemps hésité à se faire couper les cheveux, mais finalement, elle ne regrettait pas de les avoir gardés mi-longs juste au niveau des épaules. Leur couleur d'origine, un beau brun foncé lui donnait un air strict aussi leur avait-elle apporté quelques reflets auburns qui illuminaient son visage. Elle leur donna un coup de brosse, le brushing de la veille tenait encore. Elle décida de se maquiller légèrement, du crayon aux yeux, un peu de mascara et du gloss rose feraient l'affaire. Elle chaussa ses escarpins noirs vernis qu'elle avait achetés à Paris deux semaines avant et qu'elle n'avait pas encore eu l'occasion de porter. Elle contempla son reflet dans le grand miroir sur pied qui trônait dans sa chambre et l'image qu'il lui renvoya lui plut. La fatigue accumulée de ces derniers jours n'était plus visible et faisait place aujourd'hui à une excitation contenue. Elle attrapa son sac à mains et en vérifia le contenu, pour s'assurer qu'elle n'oubliait pas sa pièce d'identité et son carnet de vaccination. Elle regarda par la fenêtre de sa chambre. Le ciel était nuageux mais ne présageait pas de pluie. La grande baie vitrée lui offrit une vue magnifique de Tribeca, un quartier chic de New York ; elle avait vue sur Central Park et admirait le spectacle des arbres qui prenaient leurs jolies couleurs d'automne. Comme le temps avait passé... Elle n'eut pas le temps de continuer à rêvasser, quelques coups frappés à la porte la tirèrent de ses pensées.

— Il va être l'heure chérie .

Tom, son mari entra dans la chambre. Il la prit dans ses bras et déposa un baiser sur sa joue. Ils attendaient ce moment depuis si longtemps, dix huit mois pour eux leur avait semblé une éternité. Elle appuya son front sur sa joue et l'enlaça. Elle le regarda dans les yeux et y lut la même excitation contenue qu'elle ressentait. Blottie contre lui, elle sentit leurs deux cœurs battre à l'unisson. Un frisson d'amour la parcourut, Dieu qu'elle aimait cet homme ! ! Il avait toujours été là pour elle et l'avait toujours soutenue. Dès leur première rencontre cinq ans auparavant, il l'avait séduite par son sens de l'écoute et une patience dont elle n'avait pas encore touché les limites et dont lui seul savait faire preuve. À une période de sa vie où elle était en quête d'identité et ne savait

pas elle-même qui elle était vraiment, il était là. L'ami toujours présent quand elle faisait appel à lui, il l'écoutait de longues heures durant et même quand ses propos pouvaient manquer de cohérence, de logique et parfois d'objectivité, elle ne s'était jamais sentie jugée, ou critiquée... Il savait trouver les mots justes pour lui faire comprendre ses erreurs ou lui montrer le caractère subjectif de ses actes. Parfois, elle l'avait traité avec méchanceté aux limites du mépris, mais il ne s'en était pas offusqué plus que ça, lui disait qu'il valait peut-être mieux la laisser seule et s'en allait. Quand elle le rappelait quelques jours plus tard, il balayait ses piètres excuses d'un revers de la main. Au fil du temps, l'amitié s'était peu à peu changée en un sentiment plus fort, et elle s'était rendue compte que ce qu'elle cherchait, ce qu'elle attendait depuis longtemps était en fait si près ! La vie nous joue souvent des tours se dit-elle, parfois on cherche loin ce qui se trouve juste sous notre nez. Elle se détacha doucement de lui.

— Mes parents sont arrivés ? demanda-t-elle.

— Oui, lui répondit-il avec un sourire. Ta mère ne tient plus en place et m'a déjà demandé l'heure une bonne dizaine de fois en cinq minutes.

Hannah attrapa sa veste et suivit Tom dans les escaliers. Pendant qu'elle descendait les marches elle aperçut sa mère qui se tamponnait les yeux avec un mouchoir.

— Maman, bonjour, dit-elle en l'embrassant. Tu ne vas pas pleurer maintenant ? !

— Non, non je ne pleure pas, dit celle-ci en reniflant doucement. Hannah regarda son père qui lui fit un clin d'œil en souriant.

— Mais non ! Ta mère ne pleure pas, elle a juste une poussière dans l'œil.

C'était l'excuse préférée de sa mère depuis qu'elle était toute petite quand elle la surprenait en train de pleurer.

— Bon, on y va ? demanda Tom.

— Oui nous sommes prêts.

Hannah pris ses clés sur la table basse du salon et au même moment le téléphone sonna ; elle décrocha et reconnut la voix de son frère aîné.

— Hey, frangine comment vas-tu ? Alors prête pour le grand jour ?

— Bonjour Alex, oh prête, je ne sais pas mais impatiente oui, tu nous attrapes au vol nous étions entrain d'y aller. Le rendez-vous est à 14 h et si on ne se

dépêche pas on sera en retard.

— Ok je vous laisse y aller, je suis de tout cœur avec vous, tu embrasses Tom pour moi, Meg vous embrasse aussi.

— D'accord, je te tiens au courant. À plus tard.

Elle raccrocha et retrouva les autres qui l'attendaient devant l'ascenseur.

Le New York County Family Court, situé dans le Lower Manhattan, se trouvait à une vingtaine de minutes de là. Ils partirent une heure avant afin d'éviter de possibles embouteillages. Ils échangèrent peu pendant le trajet, chacun étant plongé dans ses pensées. Hannah était assise derrière Tom et profita pour jeter un coup d'œil à ses parents et son cœur se gonfla d'amour. Elle sentit les larmes lui monter aux yeux et fit un effort surhumain pour les réprimer en silence. Ses parents avaient fait le déplacement d'Afrique où ils s'étaient installés lorsque son père avait pris sa retraite quelques années avant. Ils étaient venus tant ils savaient que ce moment était important pour eux. Son père lui avait dit au téléphone qu'ils ne rateraient ça pour rien au monde. Le trafic était assez fluide ce qui leur permit d'arriver avec une bonne demie heure d'avance. Leur avocat, maître Smithers les attendait dans le hall et se dirigea vers eux dès qu'il les vit. Il embrassa affectueusement Hannah et échangea avec Tom une poignée de main chaleureuse, celui-ci lui présenta ses beaux-parents. Mr et Mme Bemane dit-il en se tournant vers eux. Adrian Smithers leur serra la main et vit dans leur regard une réelle gratitude.

Adrian était un monsieur d'un certain âge qui avait travaillé dans le même cabinet d'avocat que Tom quand ce dernier exerçait encore au barreau de New York. C'est lui qui l'avait accueilli lorsqu'il avait été recruté et ils avaient défendu certains dossiers ensemble avant que ce dernier ne commence à plaider tout seul. Il était un peu comme son mentor. C'était un homme très brillant qui inspirait la confiance, et vous rassurait de prime à bord quand vous le rencontriez pour la première fois. Aujourd'hui, Adrian s'était mis à son compte et avait ouvert son propre cabinet. Il avait bien sûr demandé à Tom de le rejoindre et d'être son associé, mais sa proposition arrivait malheureusement au moment où ce dernier amorçait son changement radical de carrière, et déclina l'offre de son ami qui en fut déçu mais ne lui en tint pas rigueur pour autant. Cela n'empêchait pas Tom de lui donner un coup de main quand il le sollicitait et quand son emploi du temps le lui permettait. De la même façon, c'est sans hésitation que Tom s'était tourné vers Adrian pour défendre leur dossier quand cela fut

nécessaire.

Pendant qu'ils se dirigeaient vers un banc pour s'asseoir en attendant d'être appelés par le greffier, Tom ne put s'empêcher de penser à toutes les fois où il avait foulé le sol de cet édifice, le nombre de fois où il était entré dans ses salles d'audience pour défendre des affaires, dans les bureaux des juges et des procureurs, le nombre de fois où il avait arpenté ces couloirs en attendant la décision des membres du jury dans certaines affaires. Non sans une pointe de nostalgie, il se remémora sa première affaire en ce lieu, son premier échec. Il était jeune et encore inexpérimenté. Il avait mené son travail avec fougue et détermination et souvent avec acharnement, sans écouter les conseils avisés d'Adrian qui essayait de le guider. Ils avaient perdu à pas grand-chose, une information capitale lui avait échappée et avait fait basculer le verdict dans l'autre camp. Plus tard dans la soirée, ils s'étaient retrouvés autour d'un verre avec le procureur qui était un ami d'Adrian. C'est de bonne guerre lui avait-il dit, dans quelque temps, tu seras du côté du vainqueur et vous serez toujours assis autour d'un verre, c'est comme ça. Après cet épisode, Tom n'avait pratiquement plus perdu d'affaire. Il s'était imposé une méthode de travail méticuleuse qui consistait à étudier scrupuleusement toutes les pièces du dossier qu'il constituait. Rien n'était laissé au hasard ni fait dans la précipitation. Avant de défendre un cas, il s'entretenait longuement avec le client pour être sûr d'avoir un maximum d'éléments en sa possession pour gagner. Certes la partie adverse usait de stratèges et d'astuces pour le déstabiliser et faire vaciller son client, mais à ce jeu, il s'était si bien entraîné qu'il esquivait toutes tentatives du genre.

— À ce stade, tout est verrouillé. Vous ne pouvez plus faire machine arrière, dit-il en plaisantant. La convocation que nous avons reçue devrait être la dernière avant le grand jour. La juge sera accompagnée d'un employé des services sociaux et d'un psychologue. Ils vous poseront une fois de plus des questions qu'ils vous ont déjà posées depuis le début. N'y voyez aucun piège, c'est la procédure. Avec tout ce qu'il y a déjà eu comme problèmes concernant les adoptions, l'état de New York est devenu très strict sur la procédure, et toutes les conditions doivent être réunies par les futurs parents pour valider le dossier et donner le feu vert.

— Nous comprenons, dit Hannah. Quand elle pensait à tout ce qu'ils avaient dû subir comme épreuves, toutes les étapes qu'ils avaient traversées, essuyant parfois des refus et des humiliations, qu'est ce que c'était quelques questions de

plus ? Elle sourit à Tom et pour la première fois de la journée, elle remarqua qu'il était un peu tendu. La fatigue se laissait deviner sur son visage. Il est vrai que depuis qu'ils avaient reçu la convocation une semaine avant, ils n'avaient pas beaucoup dormi. Lui encore moins que Hannah. Il continuait à veiller sur elle.

En prenant le courrier ce matin là, elle reconnut l'enveloppe qui venait du bureau du juge. Elle se mit à trembler tellement fort qu'elle ne put plus bouger. « Tom ! ! » Elle cria si fort qu'à sa voix, il se dit qu'il lui était arrivé quelque chose. Il s'habillait dans la chambre et courut au salon en dévalant les escaliers sans avoir pu mettre son pantalon. « Oui, qu'y a-t-il chérie ? ». Elle la lui tendit d'une main tremblante et s'assit sur le canapé.

Il lut le contenu en silence. Hannah n'osait pas le regarder. Et si c'était un refus ? Et si après tout ça, ils disaient non ? Peut-être quelque chose clochait dans le dossier, et si...

— Nous sommes convoqués au tribunal jeudi prochain avec notre avocat.

— Mais, pourquoi, c'est tout ce qu'ils disent ? Nous sommes convoqués ? On doit apporter d'autres documents, il manque quoi ? Appelle Adrian. Que se passe-t-il ?

— Calme toi ma chérie, j'appelle Adrian.

— *Bonjour Tom comment vas-tu ? Je suppose que vous avez reçu la convocation ? Je l'ai eue ce matin.*

— Bonjour Adrian, c'est exactement pour ça que je t'appelle. Que se passe-t-il ?

— *Je n'en sais pas plus que vous. J'ai une audience au tribunal ce matin, je vous rappelle dans l'après-midi. Mes amitiés à Hannah.*

Tom rapporta la conversation à sa femme qui le regardait avec inquiétude.

Hannah, restée seule sur le canapé au salon, se mit à pleurer. Elle pleura en silence. Pourquoi pleurait-elle ? Au fond, elle ne savait pas pour quelle raison ils étaient de nouveau convoqués chez la juge. Un mois avant, lors de leur dernière rencontre, elle leur avait laissé comprendre qu'il y avait environ trois mois d'attente, le temps que toutes les vérifications soient faites. Alors, que s'est-il

passé ? Elle n'avait plus envie de rien. Elle n'avait qu'une seule envie là, c'était de rester chez elle attendre l'appel d'Adrian. Ils étaient pourtant invités à déjeuner avec Kaycie, la sœur jumelle de Tom. Hannah savait que ce moment était important pour Tom car il était très proche de sa sœur. Après le déjeuner avec Kaycie, ils avaient flâné un peu dans New York, dans le quartier de Soho, histoire de penser à autre chose en attendant l'appel d'Adrian. Dans l'après-midi, alors qu'ils étaient assis autour d'une glace dans un petit café, il appela enfin sur le portable de Tom.

— Oui ? D'accord, dit ce dernier.

Il écouta ensuite ce que l'avocat lui disait. Hannah n'en pouvait plus. Elle ne tenait plus en place.

— Alors, qu'est ce qu'il dit ? Demanda-t-elle pendant que son mari écoutait.

Il lui fit un signe de la main pour lui dire d'attendre, et raccrocha quelques instants plus tard.

Il sourit, et à l'expression de son visage, le cœur de Hannah fit un bon dans sa poitrine.

— Il est plutôt optimiste. D'après sa source, c'est un bon signe. Ça veut dire que notre dossier est complet et que les vérifications furent rapides. D'après lui, les choses vont aller très vite...

— Comment ça les choses vont aller très vite ? demanda Hannah partagée entre le rire et une panique soudaine. Tu veux dire que ??... Non...

— Si, si, d'après lui c'est la dernière convocation avant le feu vert. Après jeudi prochain, le temps risque de passer très vite.

— Monsieur et madame Baileys, s'il vous plaît ?

— Oui, répondirent-ils à l'unisson.

La greffière les introduisit dans une salle qui n'était pas la salle d'audience habituelle mais qui ressemblait plus à une petite salle de conférences aménagée en bureau.

La juge, Alicia Youth, était assise derrière la table au milieu et à ses côtés, une dame des services sociaux que Tom et Hannah ne connaissaient pas, et le

psychologue, qu'ils avaient déjà rencontré.

Hannah et Tom prirent place sur les chaises devant la table, Adrian à leur côté. Les parents s'assirent derrière eux un peu en retrait. La greffière s'installa à son bureau à côté de la table.

— Bonjour à tous, dit la juge. Madame Baileys, je lis de l'appréhension sur votre visage, ce qui me rassure continua-t-elle d'une voix grave. Ça prouve que vous mesurez le rôle et les responsabilités que vous vous engagez à prendre. Depuis que nous nous sommes rencontrés il y a un peu plus d'un an maintenant, vous avez répondu à toutes nos questions, vous vous êtes pliés à tous nos tests sans rechigner et malgré le caractère compliqué de votre situation, vous avez été honnêtes avec nous, ce qui a largement fait pencher la balance en votre faveur. Les conclusions des services sociaux dont vous avez plusieurs fois reçu la visite abondent dans ce sens et ne voient aucune objection à ce que votre démarche aboutisse positivement. Les séances avec Mr Coleman notre psychologue assermenté se sont révélées tout aussi concluantes et son avis quant à l'équilibre mental et moral de votre couple est positif et favorable à la venue d'un enfant dans votre foyer. En d'autres termes, au vu de tout ce que je viens d'énumérer, et après toutes vérifications faites, nous, représentant l'état du New Jersey, vous déclarons aptes à l'adoption et vous accordons le droit de faire venir votre enfant dans votre foyer. Félicitations aux heureux parents.

Hannah entendit sa mère renifler doucement derrière elle. Elle se tourna vers Tom et lui sourit, trop émue pour dire quoi que ce soit.

— Merci, dit Tom.

— Oui, merci, reprit-elle.

— Vous avez des papiers à signer avant de partir, dit la juge. Avez-vous vos pièces d'identité ?

Tom et Hannah lui donnèrent leurs documents.

— Comment ça va se passer à partir de maintenant ? Demanda Hannah.

— Nous allons lui établir un document de voyage qui lui permettra d'entrer sur le sol américain. Cela prendra environ deux semaines. Je suppose que vous lui avez déjà choisi un prénom ? Une fois aux Etats- Unis, vous lui ferez son passeport et sa carte nationale d'identité.

— Bien, fit Hannah.

— Une fois que l'enfant sera là, faudra-t-il faire une reconnaissance devant les